

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA (L'HOLOCAUSTE)

par M. Robert WEIL, membre titulaire

Après Auschwitz, la réflexion philosophique est abruptement casée. Lisons ce que dit Susan Shapiro dans la revue *Concilium* (octobre 1984) :

« Non seulement le cours de l'histoire subséquente a été modifié par l'événement d'Auschwitz, mais nos idées sur le monde où nous vivons, la nature du sujet humain et du divin ont été mises en question et même niées. Qu'est-ce que cela signifie que d'être humain dans un monde qui a accompli une telle destruction ou en a été le témoin passif ? Et comment pouvons-nous imaginer ou concevoir un D. qui n'a pas sauvé dans de telles circonstances ? Dans quelle sorte de langage pourrions-nous même formuler ces questions et à qui pourrions-nous les adresser ? La cohérence même du langage et la continuité de la tradition n'ont-elles pas été brisées, mises en pièces par l'événement ? »

Il n'y a pas que l'événement d'Auschwitz qui incite à une réflexion nouvelle : la renaissance de l'Etat d'Israël pose aussi problème, enfin le troisième volet de ce questionnement est le choc entre le monde juif et les peuples du monde relatifs à une redéfinition de l'identité juive. Ces trois thématiques différentes dans leur forme et leur essence ont pourtant un dénominateur commun, à savoir que c'est la collectivité juive qui en assume les charges et les paradoxes, aussi bien en Israël qu'en Diaspora.

Quelle a été l'attitude des juifs devant ce questionnement ? La seule possible, en première analyse, a été le silence.

Pourquoi le silence ? Parce que la nécessité de vivre l'a emporté sur la réflexion et la prise de conscience des problèmes. Faut-il en conclure que l'Etat d'Israël est une réponse de la vie à l'holocauste et que les essais de définition de l'identité juive représentent également une tentative de préciser un nouveau chemin, de clarifier la vie juive ?

Mais revenons à la génération du silence.

Ce silence en a entraîné un autre peut-être, celui des philosophes et des théologiens. Les chrétiens n'ont pas accompli l'effort de pensée nécessaire pour cerner « essentiellement » le problème du crime perpétré contre le peuple juif et essayer de l'intégrer dans une mouvance de réflexion et de repentance. Or le christianisme s'est engagé dans une entreprise de redéfinition fondamentale, mais comme l'écrit le profes-

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

seur P. Pierrard, président des Amitiés judéo-chrétiennes de France, « l'antijudaïsme de l'Eglise a tellement fait partie de sa respiration historique que l'événement d'Auschwitz ne l'a pas un instant empêché de respirer ».

C'est le théologien allemand catholique Johann Baptist Metz qui a eu l'immense mérite de regarder en face cette « grandeur sans yeux » que constituait le judaïsme pour lui et de se demander quelle pouvait être cette religion toujours encore pratiquée après une telle catastrophe. Johann Baptist Metz a combattu la thèse qui « fait échapper l'Holocauste à la causalité chrétienne pour ne la considérer que comme un crime purement national-socialiste, comme si les nazis n'étaient pas des baptisés appartenant à une nation dont l'histoire est depuis le XVI^e siècle pétrie de réflexions chrétiennes et dont les écoles théologiques ont été, de tout temps, les plus puissantes du monde chrétien » (Professeur Pierrard « *La Croix* » du 16 février 1985).

Johann Baptist Metz proclame avec Karl Barth qu'il n'y a pour les chrétiens qu'une grande tâche œcuménique, à savoir le comportement chrétien à l'égard du judaïsme. Pour le théologien américain John Pawlikowski, l'holocauste doit être l'événement directeur d'une réflexion théologique chrétienne nouvelle. Dans un discours prononcé le 14 juin 1987 à Varsovie, Jean-Paul II a déclaré que le souvenir de la choa devait retenir l'attention du monde, qu'il constituait une mise en garde salvatrice et qu'il faisait progresser la vocation d'élection d'Israël. « Israël est assigné dans l'ordre de l'histoire temporelle et de ses finalités propres à une œuvre d'activation terrestre de la masse du monde » (Jacques Maritain : *Le Mystère d'Israël*).

Le silence des juifs à l'égard de l'événement d'Auschwitz a duré le temps d'une génération : après la pesanteur du silence, l'interrogation s'est faite jour, tragique dans les poèmes et les écrits de Nelly Sachs, de Primo Levi, Anna Langfus, Charlotte Delbo, Katznelson, enfin dans la contestation douloureuse et l'agression métaphysique chez Elie Wiesel et la découverte de la dimension collective de l'histoire juive chez le philosophe André Neher.

On ne peut parler des juifs, dit André Neher, qu'à l'échelle de 6.000.000 d'êtres « la philosophie de l'histoire juive ne pouvait désormais s'exprimer, comme la mystique juive le pressentait et l'exigeait depuis toujours qu'au niveau de l'histoire du peuple juif tout entier ».

A la lumière de ces mises au point, on distingue plusieurs types de pensées possibles :

- 1) la choa est une tragédie similaire aux autres catastrophes qui jalonnent l'histoire juive, elle pose le problème de la théodicée, du mal dans le monde ;

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

- 2) la choa est une punition céleste : Israël est infidèle à la Thora et D. punit son peuple ;
- 3) la souffrance du peuple juif est celle du serviteur de D. - Knecht Gottes (Isaïe 53 7-9) ;
- 4) la choa est une souffrance infligée par amour, comme le sacrifice d'Isaac, la ligature d'Isaac ;
- 5) La choa est l'éclipse de D. « die Verhüllung des Antlitzes » comme l'écrit le philosophe Martin Buber ;
- 6) la choa est le témoin d'une révélation : Zeuge einer Offenbarung ;
- 7) la choa est un mystère inexplicable : Mysterium, Geheimnis.

C'est le philosophe Emile Fackenheim, Juif allemand réfugié aux Etats-Unis qui le premier a présenté un essai de théologie juive après Auschwitz dans un recueil de trois conférences intitulé *La présence de D. dans l'histoire*. Ces conférences ont été données en 1968 à l'Université de New York sous les auspices de « Charles F. Deems Lecture ».

Citons d'abord d'autres études d'inspiration parallèle : *On the suspension of Ethical* de Martin Buber ; *The face of God after Auschwitz* de Ignaz Maybaum ; *Faith after the Holocaust* de Eliezer Berkowitz ; *After Auschwitz* et *Imagination religieuse* de Richard Lowell Rubenstein ; *L'Exil de la Parole* d'André Neher.

Avant de procéder à une étude analytique des tentatives de réponses de l'ensemble des penseurs cités, présentons les thèses et les points de vue de ceux que l'on appelle, dans les milieux religieux, les « Guedolé hador » - les grands de la génération -, c'est-à-dire les grands talmudistes des yeschivoth (universités talmudiques) de l'est de l'Europe, dont certains purent être sauvés du génocide, d'autres étant morts avant la guerre, mais ayant pressenti le cataclysme qui allait s'abattre sur le judaïsme européen.

Une étude systématique en a été présentée dans une œuvre du rabbin Joseph Abraham Wolff de Bné Berak *Ha Tekoufa Oubahayotéha* (L'époque et ses problèmes) en Israël.

Deux tendances s'y distinguent, se référant l'une à « l'éclipse de D. », l'autre « aux péchés d'Israël ».

Le célèbre maître à penser et théologien Hofetz Hayim dans un commentaire de la section sabbatique (Genèse 32, 4 à 36, 4) prédit la destruction des Juifs d'Europe et annonce un renouveau de salut en Israël et aux Etats-Unis. Hofetz Hayim mourut en 1933.

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

Le rabbin Alter, recteur d'un Institut d'études religieuses, affirme qu'après la souffrance viendra la délivrance selon les paroles des prophètes. Il faut vivre intensément la pensée que tout a sa source en D. et que le rire joyeux de Rabbi Aquiba en voyant les renards se promener sur les ruines du Temple venait de sa conviction intime qui si une partie de la prophétie se réalisait sous ses yeux, à savoir le Hourban, la destruction, la seconde vision de la renaissance du Temple se réaliserait un jour également avec certitude et dans sa totalité (Traité de Makoth 24 b).

Le penseur Hazan Isch que Ben Gourion consultait parfois lors de difficultés halakhiques, c.-à-d. juridiques, notamment une fois en ce qui concerne les critères de l'identité juive, a avoué à son neveu le rabbin Schmouel Greineman qu'il n'avait pas été en mesure de connaître l'ampleur catastrophique de la choa, car peut-être s'il avait prié et supplié D. avec encore plus de ferveur, il aurait pu obtenir l'annulation partielle du décret divin de destruction. Les authentiques maîtres du judaïsme religieux connaissent le dynamisme extraordinaire de la supplication à D. et sa valeur percutante auprès de l'Éternel, Maître du Monde.

Certains talmudistes attribuent la Choa aux péchés d'Israël, à son infidélité à la Thora.

Le célèbre rabbin Grozienski voit la cause de l'affaiblissement de la Emouna juive, la foi, dans la propagation du mouvement de Réforme né en Allemagne au XIXe siècle. Le rabbin Méir Simha de Dwinsk, mort peu de temps après la fin de la Première Guerre mondiale, partant de l'idée que les juifs de la modernité prennent Berlin et Vienne pour la Jérusalem Nouvelle, annonce que le vent de tempête se lèvera à partir de ces villes et détruira le judaïsme européen. Ce point de vue a été défendu également par le rabbin Yacov Israël Kenibsky, mort en 1985, dans son œuvre « *Haye Olam* » (La Vie éternelle).

Une théorie plus audacieuse encore a pour auteur le célèbre Sotmarrer rav, le rabbin Teitelbaum dans son œuvre *Vajoel Moché*. Le peuple juif en encourageant le sionisme athée, bundiste, socialiste de la fin du XIXe siècle a provoqué l'éclatement des trois (ou six) serments de D. (Traité de Ketouboth 11 a). Le peuple juif ne doit pas monter en force en Israël, il ne doit pas se rebeller contre le joug des Nations ; les Nations à leur tour ne doivent pas dépasser certaines limites dans les jugs imposés à Israël. Alors la « chair d'Israël », à l'instar de celles des biches et des gazelles des champs, sera livrée à l'arbitraire du chasseur sanguinaire (paraphrase du verset du *Cantique des Cantiques*, ch. 2,7 répété trois fois : « Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les biches et les gazelles des champs, n'éveillez pas, ne provoquez pas

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

l'amour avant qu'il le veuille ». Contrairement à celle-ci, encore une dernière thèse rabbinique, celle de Chalomo Taichtal, maître spirituel en Hongrie, mort en 1944 : la Choa est la conséquence directe du manque d'éveil du peuple juif engourdi dans son exil pour répondre de lui-même à l'appel divin lui demandant de retourner à Sion (Abraham Livni).

Examinons avant l'essai de Fackenheim, les tentatives de réponses des penseurs cités, d'abord Richard Rubenstein : « S'il était vrai que D. est maître de l'Histoire et que le peuple juif occupe la position particulière qui tient à sa vocation de peuple témoin de D., il faudrait considérer Hitler comme « instrument de la colère de D. » (Isaïe 10,5), comme disent les scolastiques : *causa instrumentalis* ».

Rubenstein refuse cette théorie et conclut plutôt à la négation de D., donc également à la négation de l'Alliance.

La solution est pour Israël l'existentialisme athée dans un monde nihiliste : Israël doit avant tout vivre comme les autres peuples avec sa tradition de pratique religieuse, Rubenstein prône pour Israël l'orthopraxie dans la vie de tous les jours et le retour aux cycles de la nature tel que la communion avec la terre. Il n'y a pas de peuple élu, puisqu'il n'y a pas de D. qui peut élire. Ce n'est qu'un mythe, repris par la théologie chrétienne. Si ce mythe disparaît, l'antisémitisme disparaît également. « *Summa summarum* », c'est un retour au judaïsme sans D.

Passons à Ignaz Maybaum :

Pour ce penseur, l'holocauste est une catastrophe de l'Histoire qui manifeste l'alliance d'Israël avec D. par un témoignage aux peuples, visible, tangible et chargé de sens. Il y a dans l'histoire du peuple élu une dialectique spécifique entre Hourban, destruction, et Gezera, décret. La destruction est irréversible, le décret révoquant.

Toute « destruction » dans l'histoire juive est signe de la fin d'une ère, celle du premier Temple par Nabuchodonosor en 586 av. J.-C. provoque la Diaspora, celle du second Temple par Titus en 70 après J.-C. provoque le temps de la Synagogue parmi les nations, la Choa est le signe de la nécessité de l'élévation spirituelle pour le monde chrétien, à travers le sacrifice d'Isaac, cette fois-ci sacrifié, le monde chrétien ne peut comprendre que la mort par la croix, langage qui lui est spécifique : en résumé la Choa est un événement fondateur.

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

Maintenant, présentons la réflexion de Eliezer Berkowitz :

Berkowitz voit la présence de D. dans la sanctification du nom de D. : Kiddouch Hachem. Cette sanctification a eu lieu même à Auschwitz par la prière faite en cachette.

Nous l'avons faite en cachette, tous les jours malgré les dangers auxquels s'exposaient les participants, avec Hirschler, grand rabbin de Strasbourg, avec Léo Cohn, aumônier des jeunes à Strasbourg. Nous avons jeûné le jour de Kippour en octobre 1944, tout en travaillant exécutant notre travail de forçat de douze heures, précédé et suivi d'une station debout de deux heures chaque fois à l'Appelplatz. Les quelques Rabbanim, encore vivants après cinq ou six années de camp, maintenaient par l'exemple la fidélité à la Thora, se nourrissant uniquement de pain et d'eau, l'un d'entre eux réunissait autour de son grabat tous les soirs quelques disciples, leur faisant un cours sur la Section de la semaine, avec le commentaire de Rachi par cœur, sans aucun texte. Enfin, il est arrivé fréquemment que des détenus juifs préférèrent la mort plutôt que de tuer leur prochain. Pour Eliezer Berkowitz, l'Holocauste ne peut se comprendre que par la donnée traditionnelle de l'Eclipse de D.

J'y reviendrai plus longuement lors de la théorie de Fackenheim : l'absence de D., la Face cachée démontre la liberté de l'homme. L'absence est donc en réalité « présence ». La Choa n'est pas la preuve de la « mort » de D., mais au contraire la liaison entre la souffrance d'Israël et celle de D. L'Eternel s'impose cette souffrance jusqu'à ce que les pécheurs opèrent le retour à D. Cela entraîne la souffrance des innocents. L'univers ne peut subsister à la seule dimension de la Rigueur, du Din ; il faut l'équilibration par la présence de la miséricorde, le Rahamim, l'Univers ne subsistant pas davantage à la seule dimension du Rahamim, de la miséricorde.

Passons maintenant à la thèse de Fackenheim.

Tout d'abord Fackenheim enregistre la répulsion des philosophes et des théologiens devant l'événement d'Auschwitz. Ce refus du questionnement est un des signes les plus inquiétants de notre culture. Il a été reconnu après guerre que le nazisme avait sonné le glas de la civilisation humaniste. Bien que la « théologie de la mort de D. » n'ait été qu'un symptôme parmi de nombreux autres, elle constitue néanmoins une provocation à la religion juive qui affirme la Présence de D., la Shekhina. Tout juif qui dit : « le Saint béni soit-il », affirme la transcendance et l'immanence de D.

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

L'événement d'Auschwitz s'achève dans la disparition totale de toutes les communautés religieuses de l'est de l'Europe, disparition faite dans des conditions effroyables de rigueur scientifique, dans l'indifférence passive de toutes les nations, du « silence » diplomatique de Pie XII et d'autres responsables de la morale de l'homme.

Les martyrs d'Auschwitz sont les martyrs du silence, selon l'expression du poète Uri Zvi Grinberg ; « triple silence » commente André Neher dans *L'Exil de la Parole*.

« Silence d'abord de la cité concentrationnaire, repliée sur elle-même, sur ses victimes et sur ses bourreaux séparés du monde extérieur par les cercles concentriques de « Nuit et Brouillard »... Silence ensuite des quelques-uns qui avaient fini par saisir et qui se sont cantonnés eux aussi dans un repli de prudence, d'incrédulité, de perplexité. C'est le silence des spectateurs violant la loi de granit du premier verset du 5e chapitre du Lévitique : « Si un être faute et qu'il a entendu la voix d'imprécation, quand il a été témoin de ce qu'il a vu ou entendu, s'il ne le rapporte pas, il porte son tort » (*La Bible*, de André Chouraqui). Silence enfin de D. qui persiste au-delà de la rupture des autres cercles de silence et qui par là même n'en est que plus grave et plus alarmant.

Les approches de ce triple silence conduisant sinon à l'impasse, du moins au renversement intégral des valeurs, dont aucune ne peut plus prétendre exprimer la réalité en tant que telle, sauf à changer intégralement de signe, en obligeant l'homme à la chercher là où rien ne peut être découvert ». C'est la « Negative Dialektik » de Théodor W. Adorno, où le rapport entre les choses ne peut plus être conçu qu'en « no man's land ».

Auschwitz est l'échec brut, le retour au chaos de la civilisation. Les « 6.000.000 d'êtres humains morts à Auschwitz, Treblinka, Gross Rosen, Bergen Belsen, Buchenwald, Dora, Dachau, Rawensbruck, Maidanek, Mauthausen, etc. sont morts dans la réalité la plus inexorable de ce terme. Le raffinement brutal et planifié de la mort concentrationnaire a inauguré dans l'histoire de l'humanité une catégorie inédite de la mort » (André Neher, *L'Exil de la Parole*).

... Il était inimaginable, impensable, incroyable qu'on puisse construire en Europe des abattoirs pour êtres humains d'après des plans d'architecte avec des commandes de matériel aux firmes industrielles, avec des lignes de chemin de fer pour approcher plus commodément les trains de déportés, des chambres à gaz, à la manière des fameux abattoirs de Chicago où l'abattage des moutons et des porcs se fait à la chaîne par milliers par jour et où l'on met à un bout de la chaîne un porc vivant pour retrouver à l'autre bout une caisse pleine de charcuterie. A Auschwitz on mettait à un bout de la chaîne des hommes,

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

des femmes et des enfants vivants et on récoltait à l'autre bout leurs dents en or, leurs bijoux, leurs alliances, au profit du trésor allemand ; les cheveux des femmes à usage industriel, leurs vêtements, leurs chaussures, leur linge, leurs montres, leurs lunettes, leurs prothèses, au profit de la population allemande ; leurs cendres en vue d'engrais pour l'agriculture ; leurs graisses en vue de savon... (D'après Georges Wellers, *Le Système concentrationnaire nazi*).

Les quelques rescapés de l'univers concentrationnaire essaient d'échapper à ces images par la fuite, le refus de cette déréliction, la négation de leur identité. Ils se veulent autres mais ne le peuvent.

Le penseur se dérobe également. Quelles sont les sources de ce refus, discernable également chez les non-juifs ? Fackenheim les voit chez Kant et surtout chez Hegel. Kant affirme que le mal ne peut porter atteinte à la sérénité de D. Hegel conçoit l'Histoire comme la marche de la raison pénétrant la réalité, totale compréhension de l'union et de la non-union. L'événement juif est rejeté dans le négatif comme séparation s'opposant à la raison, donc à l'Histoire.

Pour Hegel le judaïsme est négation de l'Esprit qui, dans son infinitude inclut, sans perte de nature, finitude et contingence. Il n'y a pas de place pour la Révélation dans la philosophie de Hegel (Kierkegard : *Crainte et Tremblement*).

Fackenheim distingue à la suite de Irwing Greenberg et de Martin Buber les expériences fondatrices constitutives du judaïsme (root experiences) et les événements cruciaux de l'histoire juive et de l'histoire des Nations (epoch making). Les premiers sont la migration d'Abraham, la traversée de la mer Rouge, la Révélation au mont Sinaï. Les seconds sont la destruction du premier temple et du second, l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, l'émancipation, la Choa, le retour en Israël.

Les premiers événements se caractérisent par la rencontre avec D. Ils singularisent le peuple juif et inaugurent l'Alliance, la Berith entre D. et le peuple juif, deux partenaires engagés dans une fidélité réciproque. Le peuple juif est témoin de D. devant les hommes ; la Révélation devient histoire du monde par le Livre ; l'écriture est signifiante, la parole manifeste la présence.

Les deuxièmes événements remettent le tout en question : la parole cède la place au silence, le mal envahit le monde. Comment reconnaître dans la variété des nœuds, dans leur étranglement funeste la présence ? Martin Buber souligne que le thème de la tradition juive dans les temps de crise n'est pas « la mort de D. » mais l'« éclipse de D. », le « hester

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

panim » comme il est dit au psaume 22, 25 : « Il n'a pas caché de lui (le malheureux) son visage » ou encore au psaume 44, 25 : « Ne nous délaisse pas, sors de ton sommeil ; pourquoi dors-tu, réveille-toi, pourquoi dérobes-tu ta face ? ».

Et dans le Traité de Houllin 139 b lorsque les rabbins demandent si Esther figure allusivement dans la Thora, il est répondu dans le verset Deutéronome 31,18 : « Veanoki haster astir... Je cacherai Ma Face ce jour-là... ».

C'est d'après la Guemara l'allusion à l'extraordinaire délivrance dont fit l'objet la génération d'Esther. Tout est dans la Thora, l'avenir des générations quels que soient les drames et les tragédies vécues, cet avenir prédit lors de l'Alliance entre l'Eternel et les Patriarches.

La Délivrance peut être ouverte ou cachée ; la première bouleverse, casse l'ordre de la nature ; la seconde se fait obscurément, discrètement dans le cadre naturel des événements, D. semblant cacher Sa Face ; comme lors d'une éclipse totale de soleil, la lumière se voile abruptement (d'après *Etincelles*, A. Neher, A. Epstein, E. Seban).

A l'Aqueda, la Ligature d'Isaac, lorsque Isaac descend du mont Moria (le nom Moria suggère deux interprétations : l'une un « enseignement » pour le peuple juif, l'autre la « crainte » pour les Nations), il est un mort-vivant, car représentant la rigueur du jugement, il est condamné à accepter la vie, de même après Auschwitz, Israël est condamné à accepter un avenir : c'est là le signifiant de ce que Fackenheim appelle les ordres de la voix prescriptive d'Auschwitz. Que prescrit la voix d'Auschwitz ?

- 1) Il est prescrit aux juifs de survivre comme juifs, de peur que périsse le peuple juif.
- 2) Il leur est commandé de se souvenir des victimes d'Auschwitz de peur que périsse leur mémoire.
- 3) Il leur est interdit de désespérer de l'homme, de son monde, de s'évader dans le cynisme ou dans le détachement de peur de contribuer à livrer le monde aux forces d'Auschwitz.
- 4) Il leur est interdit de désespérer du D. d'Israël de peur que périsse le judaïsme.

Cela s'adresse aussi bien aux juifs religieux qu'aux juifs séculiers, c'est-à-dire aux juifs authentiques qui affirment leur judéité d'une façon ou de l'autre.

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

La voix d'Auschwitz prescrit aux juifs de ne pas devenir fous. Elle leur commande d'accepter leur situation d'élection, d'en affronter les contradictions et de les porter « en témoignant contre le mal vers un avenir encore inconnu ». (Fackenheim, *La Présence de D. dans l'Histoire*).

Pour André Neher également, D. a caché Sa Face, le dialogue a été interrompu entre D. et son peuple. Israël est en attente de D., selon le verset d'Isaïe 8, 17 : « J'attends D. qui cache Sa Face à la maison de Jacob et j'espère en Lui ». L'holocauste projette sur l'avenir une ombre qui obscurcit le chemin et interpelle l'homme.

Car lorsque, comme le dit le psaume 104, 29 « Tu dérobes Ta Face, ils sont dans l'épouvante, tu leur retires le souffle, ils expirent et retombent dans leur poussière ».

Lorsque revient la Lumière, le pardon efface la faute. Le châtement n'a duré qu'un instant. Pour Isaïe 54,8 l'instant est mis en opposition avec l'éternité : « Dans un transport de colère, je t'ai, un instant, caché Ma Face, mais d'un amour éternel, je te reprends en miséricorde ». André Neher souligne que « la colère n'est pas de l'essence de la Choa ». Si Martin Buber insère la Choa dans la pensée prophétique de l'histoire, c'est qu'il établit l'identité du Shéma prophétique et du Shéma de la ligature d'Isaac de l'Aqueda. André Neher y distingue un autre ordre. J'y ai fait allusion à l'instant.

Le philosophe Levinas définit le peuple juif comme vivant à chaque instant l'inachevé de l'univers, le message d'Israël à travers tous les siècles est l'exigence de la justice et la nécessité de sa réalisation : la souffrance d'Israël depuis l'esclavage d'Égypte jusqu'à l'holocauste en Pologne est la rencontre de l'humain et de l'absolu, elle est en quelque sorte la diffusion de l'existence divine dans l'univers, elle est presque la preuve de l'existence de D.

La révolte du ghetto de Varsovie et son complément la révolte théologique par le procès fait à D. partenaire de l'alliance, et la « sanctification de la Vie » — Kiddouche Ha Hayim en réponse à l'éclipse de D. formulée dès 1941 par le rabbin Nissenbaum sont les deux aspects contradictoires et complémentaires de ce que André Neher appelle le « pari sur la vie » (*Clefs pour le judaïsme*), la parole de l'espérance contre l'échec, celle de la liberté contre la mort (*Exil de la Parole*).

Le juif d'Auschwitz, témoin de l'éclipse, est aussi l'artisan de la renaissance d'Israël pas n'importe où : en Terre Sainte, autour de Jérusalem. Peut-être y a-t-il là une révélation et la présence de D. dans l'Histoire (psaume 119,92). « Si ta Loi n'avait fait mes délices, j'aurais

APPROCHE D'UNE THÉOLOGIE APRÈS LA CHOA

succombé dans ma misère » ; psaume 119,105 « Ta parole est un flambeau qui éclaire mes pas, une lumière qui rayonne sur ma route ». Mes pas, sur ma route, dit le psalmiste, j'ajouterai, oui, quelle que soit la route.

Comme le dit le chant du défi au sein du désespoir des insurgés du ghetto de Varsovie :

Ce chant est écrit non avec du plomb, mais avec du sang
Ce n'est pas le chant des oiseaux sur l'aile
Mais celui d'un peuple sur lequel les murs se sont fracassés
Qui l'a chanté, l'arme à la main.

Ne dis pas toujours que tu vas sur la route finale
Des ciels de plomb peuvent cacher un jour bleu.
Mais l'heure à laquelle nous avons aspiré viendra
Nos pas le confirment : nous sommes là.

« Sug nicht keinmal ass du geihest den letzen weg...
« Mir sinnen dau »

Et Fackenheim ajoute, et ce sera la première conclusion de cette étude : « Nous sommes là, nous existons, nous survivons, nous supportons. Témoins pour D. et pour l'homme, même si nous sommes abandonnés par D. et par l'homme. Les juifs d'après Auschwitz ne comprendront jamais la nostalgie, le défi, la résistance des juifs d'Auschwitz.

Mais autant qu'il leur est humainement possible, ils les font leurs pour porter en avant le passé juif vers un avenir encore inconnu ».

Une seconde conclusion dans l'ordre des Idées. Le philosophe Paul Ricœur développe l'obligation de penser contre le mal et de croire en dépit de son existence. Il faut croire en dépit du mal. L'holocauste est au cœur de notre siècle, il s'annonce comme une fin. Pour le R.P. Bernard Dupuy au contraire, il faut œuvrer en sorte que la Choa ne soit pas une fin. Le mal est à analyser non comme un problème mais comme un scandale, mettant en exergue la formule saisissante : « Il faut aimer D. pour rien ». Emmanuel Levinas adopte la conclusion de Fackenheim : la foi est plus difficile que naguère car elle est une foi sans espérance à la lumière de cette tragédie qui donne au mal absolu une nouvelle dimension, implacable et débouchant sur le néant.

Après Auschwitz, Goethe aurait-il pu écrire encore : « Wir heissen Euch hoffen... Nous vous ordonnons d'espérer » ? (Symbolum).